



GW 45

Voilà maintenant dix ans que Paulo le ménestrel poursuit sa route (pas toujours celle de la chance). Bilan-témoignage où la nostalgie n'est pourtant pas de mise. Dernière trace discographique en date, «La Route de la Chance». C'est, en effet, tout le mal qu'on peut lui souhaiter maintenant qu'il a un peu d'argent pour payer le péage. Que représente cet album live : un coup de cœur, une pause dans la créativité de Paul Personne, une manière de célébrer une décennie de carrière solo ou un rêve de gosse?

Un peu tout ça à la fois. Je rêvais de faire un live depuis très longtemps. Les gens à la sortie des concerts me le réclamaient sans arrêt. C'est aussi une pause dans la mesure où cette tournée nous a accaparés une année entière et que ce n'est pas dans ces moments-là que tu peux te consacrer de manière constructive à de nouvelles compositions. Enfin, plutôt que bilan, je dirai mise au point afin de montrer que Paul Personne ce n'était pas seulement les ambiances feutrées du dernier album studio, que je n'avais pas «vieilli» au point de jouer les pères peinards à la J.J. Cale ! Sur scène, j'ai toujours envie de faire gueuler une guitare. Il n'était pas peut-être pas inutile de le rappeler !

Que retiendras-tu de ces dix dernières années?

Elles m'ont permis d'acquérir une nouvelle dimension, médiatique notamment car auparavant, que ce soit La Folle Entreprise ou même backstage, ce fut plutôt léger ! Jamais ça n'avait dépassé le stade du pâté de maisons ou la MJC de banlieue ! J'ai appris à aller un peu plus loin, à mieux me démerder seul, à approfondir cette musique que j'avais dans la tête et à mieux appréhender et apprivoiser la langue française pour qu'elle fasse corps avec ma musique. J'ai également réussi à garder une totale liberté d'initiative, à la fois par rapport à ce que j'écrivais, tantôt blues, tantôt rock ou des balades, mais aussi par rapport aux maisons de disques, en claquant la porte quand ça n'allait plus et même si certains intérêts étaient en jeu. Ai-je commis des erreurs ? Certainement et parfois des erreurs conscientes afin de conserver cette intégrité dont je suis fier. Il est clair qu'avec quelques petites concessions, je serais monté plus haut et en tout cas plus vite mais ça ne collait pas avec le personnage ! J'ai aussi fait des conneries par rapport à mes albums, à propos de la production ou du mixage en oubliant de me mettre parfois en avant, mais bon ! Je ne regrèèèèè rien !

Lors d'une précédente interview à ce magazine (GW 1989), tu disais en avoir assez de l'étiquette bluesman français que l'on t'avait accolé. Toujours dans le même état d'esprit?

Oui. Il faudrait savoir dépasser ce genre de clichés. Lorsque j'écris *Trop tard* ou *La Chance*, il n'y a pas une once de blues là-dedans ! Les puristes seront même les premiers à le dire et c'est tant mieux ! Je n'ai jamais cherché à porter l'étendard du blues français. Loin de moi l'idée de partir en croisade à la manière d'un John Mayall ! Je ne veux pas qu'on me limite à un style particulier. Ça pourrait tromper les gens et ce serait dommage aujourd'hui que le nom de Paul Personne commence péniblement à sortir de l'ombre ! Je ne renie nullement le blues mais il me semble

avoir exploré suffisamment d'autres univers, surtout ces derniers temps, pour ne pas me retrouver enfermé dans la petite boîte blues !

Paul Personne, artisan : comment prends-tu ça? Un compliment, une remarque péjorative ou une insulte odieuse?

Comme un super-compliment ! J'ai toujours voulu fonctionner de la sorte dans la vie et par rapport à la musique. A propos de la scène notamment, j'aime laisser une grande part à l'improvisation, à la surprise même si les titres sont répétés. Jamais je ne pourrais concevoir une tournée avec une liste de titres établie et immuable soir après soir, avec des solos identiques. J'aurais craqué depuis belle lurette dans ces conditions et je serais retourné faire le chauffeur-livreur ! Tu sais, j'aurais aimé être menuisier si la musique n'avait pas marché. C'est peut-être pour ça que j'adore les guitares en bois. Alors, artisan, ça me flatte !

Le blues peut-il s'accommoder ses techniques modernes de studio ou doit-il aller à leur rencontre pour conserver son essence et son authenticité?

Il peut certainement. Ce n'est après tout qu'une question de personne ! Prends l'exemple de l'album de John Lee Hooker, «The Healer». Il a été enregistré dans un studio ultramoderne et le vieux John Lee se moquait bien de savoir s'il lui fallait retrouver le son des années 40 ou 50. C'est lui qui donnait son authenticité à l'album. Peu importe les moyens que l'on a pu mettre à sa disposition. C'est la même chose avec le digital. Tout le monde critique le digital. C'est trop froid, na, na, na ! Le digital est froid si tu veux bien qu'il le soit. Pareil encore avec ceux qui ne jurent que par l'ampli à lampe. Si tu as le feeling en toi, tu peux me croire, un ampli à transistors fera tout aussi bien l'affaire.

La guitare n'est-elle pas malgré tout dépassé aujourd'hui, techniquement?

Elle l'est depuis bien longtemps. Elle n'a cessé d'évoluer entre Django Reinhardt et Jimi Hendrix. Entre temps, il y eut les guitaristes de jazz et de rock des années 50, les Beatles, Clapton époque Bluesbreakers.

Mais maintenant ? Tout le monde tourne autour des anciennes valeurs en matière de guitares. Même les groupes de hard s'affichent avec des grattes qui rappellent les anciennes Strato. C'est comme si on était en train de se bouffer la queue. Ce qui empêche qu'une sensation reste une sensation et c'est bien là l'essentiel. Dit-on que l'amour est une chose dépassée ? Tu auras beau avoir connu toutes sortes d'aventures amoureuses et t'être juré que l'on ne t'y reprendrais pas, si tu croises un regard, ton compteur s'affolera à nouveau et tu repiqueras au truc comme le premier gamin venu ! La guitare, c'est pareil.

Xavier Bonnet